

A LA RECHERCHE D'HUGUL

Mawag, 1511TH

Par Kazim-Al-Kalif

Ce fut à l'occasion d'un conseil du domaine que Kazim-Al-Khalif retraça les événements survenus il y a quelques jours. Les représentants de chaque village étaient réunis autour de la Compagnie...

Il y a quelques lunes de cela nous apprîmes par son équipage qu'Hugul s'était évanoui dans la nature, lors d'un terrible orage de nature magique. La disparition d'un des nôtres n'était jamais le fruit du hasard, et ce fut tout naturellement que nous nous mîmes à sa recherche.

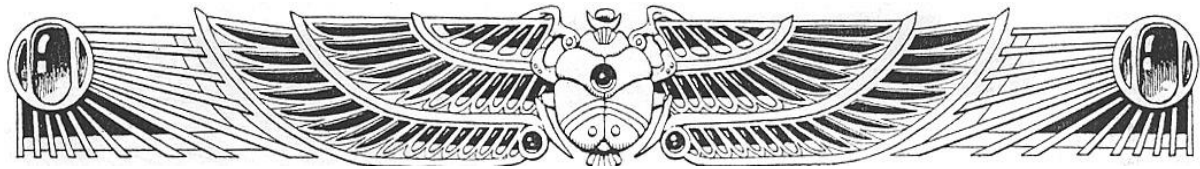
Mes visions de l'astral et les analyses de mes compagnons révélèrent qu'Hugul se trouvait de l'autre côté du voile ! Il se tenait vent debout, bras-dessus, bras-dessous au côté d'un individu troll que nous trouvâmes immédiatement louche. Ils semblaient tous deux rire à gorge déployée, ce qui donna encore un peu plus d'étrangeté à cette scène. Accompagné de Karl et Yorlk, les membres d'équipage du Troll, nous déterminâmes la zone de sa disparition dans les monts Tylon tout proche. Fidèles à nos rangs depuis les événements de Travar (voir aventure N°27 : Terreurs dans le Ciel), ils acceptèrent volontiers de nous conduire sur les lieux, malgré une angoisse légitime à se frotter à nouveaux aux orages magiques. Avant le départ, nous fumes intrigués par l'histoire de ces montagnes, où chaque pic correspondait à une Passion. Je faisais alors l'hypothèse qu'une Passion folle se cachait derrière cette météo surréaliste...

Nous prîmes les airs au matin et entamâmes l'ascension des pics les plus hauts de tout Barsaive. L'expérience était à couper le souffle. Les vents se faisaient de plus en plus intenses alors que nous gagnâmes en altitude et la température chutait inexorablement.

Je fus absorbé par la vision féérique des neiges éternelles, absentes de mon pays natal, lorsque d'effroyables bourrasques s'engouffrèrent dans la grand-voile. Le vaisseau était en grande difficulté et l'équipage, privé de son capitaine, céda à la panique. Nous nous dirigeâmes tout droit en direction d'un étroit défilé et le crash semblait inévitable... Mais grâce à nos efforts conjugués nous parvînmes à stopper la dérive du navire, évitant par la même occasion un éboulement rocheux qui nous aurait sans doute été fatal. La coque racla sur la montagne mais ne se brisa pas, et nous atterrîmes in extremis sur un promontoire rocailleux. Les dégâts sur le bateau volant étaient réparables mais cela allait prendre du temps ; quatre jours environ avant que l'équipage ne puisse le remettre en état.

Nous prîmes un moment pour rassembler nos effets et nous situer dans ce désert de roches et de glace. Nous nous trouvâmes plutôt au sud des monts Tylon. Les pics qui nous entouraient correspondaient aux Passions d'Astandar (l'amour) et Floranuus (le mouvement et le voyage). Je percevais en cela une nouvelle ironie du destin.



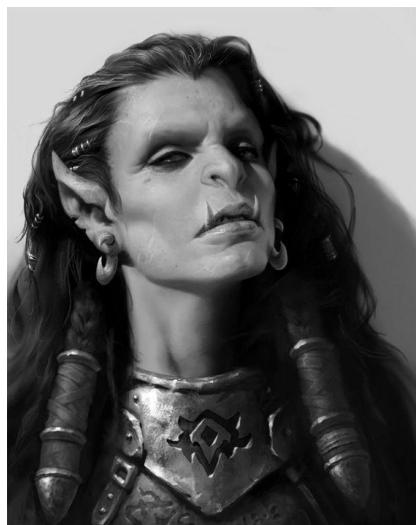


Après avoir donné à l'équipage nos directives, c'est à dire nous attendre une semaine puis revenir nous ravitailler, la Compagnie se mit en marche. La haute montagne n'était pas mon terrain de prédilection, c'est peu de le dire, mais mon manteau de nuit d'hiver nain conserva ma frêle carcasse à une température acceptable. Folk ouvrait les yeux et le chemin. Il nous conduisit sur un sentier menant sur de larges pentes herbeuses puis sur une vaste plaine. Esdu'ril et son regard perçant distingua un groupe de cavaliers au sud de notre position. Il se dirigeait vers le nord. Il s'agissait d'écorcheurs corrompus (mais nous y reviendrons). Nous atteignîmes un bosquet en fin d'après-midi et décidâmes d'y établir notre campement pour la nuit. Après un court repos nous mîmes cap vers le nord-ouest, en nous basant sur les indications approximatives mais salutaires de Karl et Yorlk.

Ce fut alors que nous aperçûmes une cavalerie Orke en provenance du sud-ouest. Pas de doute, c'était des écorcheurs. Ils changèrent brusquement d'itinéraire pour se ruer vers nous. Je me tournai aussitôt vers Arg qui semblait redoubler d'efforts pour ne pas céder à l'explosion de rage qui le traversait.

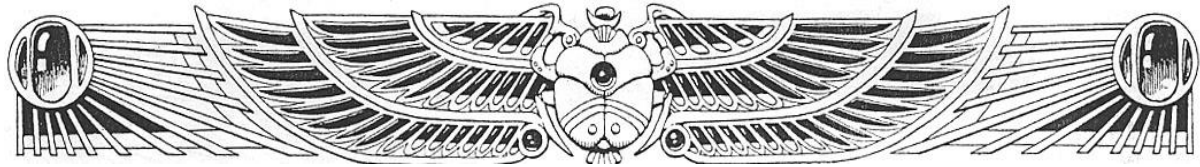
Nous étions aux aguets lorsque le groupe nous rejoignit, mais la confrontation n'eut pas lieu. Chacun se prépara à l'affrontement néanmoins, et le karma s'apprêtait à crépiter. Esdu'ril s'adressa alors aux écorcheurs et parvint à établir le dialogue. De toute évidence le groupe défendait son territoire et nous jugeait illégitime à fouler leurs terres. Nous leur expliquâmes que nous étions simplement de passage, à la recherche de notre ami disparu, et que nous combattions la corruption de ce monde. Afin de prouver notre sincérité nous laissâmes leur chaman, un vieil ork bardé de colifichets, nous sonder. Il passa chacun d'entre nous en revue, agitant un bâton au-dessus de nos têtes.

Durant cette étrange inspection, qui passa "de justesse" pour Arg, nous observâmes nos interlocuteurs. Ils arboraient des tatouages de poings de fer marqués du numéro neuf. Il s'agissait du clan de Riag de la tribu des *Poings de Métal*. Nous nous rappelâmes ainsi de l'aventure conté il y a peu par Arg et Folk, de leur affrontement contre un chaman et de la découverte d'une lettre évoquant le passé glorieux des orks : Cara Fahd. Il y était fait mention d'un personnage mythique, une femme orke qui aurait libéré ces derniers de l'esclavage : Hrak Gron (voir aventure N°66 : Des Poings et des Flèches).



A son évocation les écorcheurs s'apaisèrent aussitôt et prirent la mesure de notre engagement. Nous n'étions plus considérés comme des "Ujnor" mais comme des proches, car nous avions rencontré il y a longtemps, les *Poings de Fahd* (voir aventure N°51 : Liens Brisés). Tout cela était lié au "Djoto", le code d'honneur de la tribu des *Poings de Métal*. Ils dressèrent leur camp à nos côtés, partagèrent leur repas et leurs connaissances avec nous. Sans être le banquet le plus mémorable de mon existence, les interactions y furent franches et sans entrelacs, à l'image des conseils de villages dans mon lointain Marac. Au détour de nos discussions nous réalismes un fait surprenant : le changement de nom des clans « liés » aux Passions Folles permit à ces derniers, à la





réémergence des kaërs, de se prémunir de la corruption issue de ces dernières. A la tête de la tribu se trouvait Venag, fière guerrière orke. Il se dégageait d'elle une aura que je ne saurais d'écrire, et à l'image des neiges éternelles croisées plus tôt, son visage resta gravé dans ma mémoire.

« Dois-je comprendre que Sieur Kazim serait tombé sous les charmes d'une orke ??? »

- Limoriél Plume-Blanche -

Je sortis de ma contemplation alors que le sujet des orks corrompus fut évoqué. Il s'agissait d'individus isolés particulièrement hostiles qui opéraient des raids sur les écorcheurs voisins, afin de capturer leurs membres. Nous proposâmes notre aide pour retrouver les disparus et cette sollicitude fut accueillie favorablement. Les cavaliers dégénérés se dirigeaient vers le nord et nous décidâmes de les prendre en chasse. Au moment de lever le camp je réalisais que l'Hurlg que j'avais consommé n'était pas du goût de mon organisme. Mes compagnons affichaient le même trouble. Mes entrailles se déchaînèrent... Les prochains jours n'allaient pas être de tout repos!

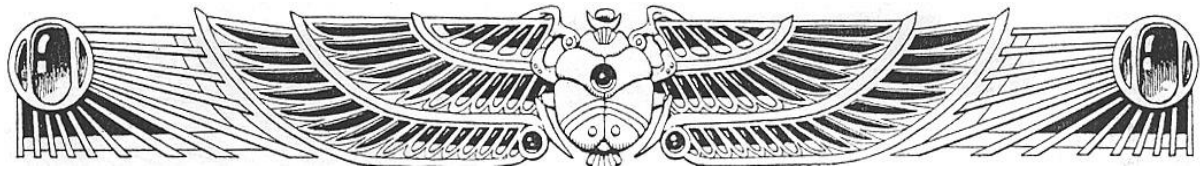
Nous progressâmes ainsi avec les orks sur les traces du groupe aperçu la veille, vers le nord, lorsque nous atteignîmes la *Vallée des Orages*, ainsi nommée par ces derniers, ils stoppèrent alors immédiatement leur avancée. Ils se mirent alors à cracher au sol, puis se lardèrent de scarifications, rituel de protection ancien, très certainement inefficace au même titre que les tatouages de votre serviteur.

Les écorcheurs prirent pour nous, nous laissèrent des vivres et nous nous engageâmes, seuls dans cette vallée maudite. Toujours un peu plus étroite et lugubre, il se dégageait de cet endroit une ambiance des plus sinistre, mortifère, où toute vie semblait avoir disparue. Nous assistâmes à ce morne spectacle fait de roches sombres et d'étendue d'herbe desséchée pendant près de deux heures. J'hésitais à faire appel à mes talents de détection magique dans un tel environnement mais sous l'impulsion de mes compagnons d'arme je m'ouvris au plan astral. Sans une once de surprise, je confirmais mes craintes : cet endroit était souillé par la corruption, et l'espace était saturé de malveillance, hostile à toute pureté karmique.

Au bout de cette longue marche nous découvrîmes un étrange fortin, constitué d'innombrables ossements. L'édifice possédait un étage, il était fait de bric et de broc, d'épées rouillées, de lames oxydées et d'armes saillantes de provenance diverse.

L'entrée était lugubre mais nous ne déplorâmes aucune trame corrompue qui aurait pu s'en dégager. En parallèle, Esdu'ril profita de cette altitude plus élevée pour utiliser sa célèbre flèche de direction, sans succès. Néanmoins, des traces au sol indiquèrent un itinéraire qui traversait la bâtisse et semblait s'enfoncer dans la vallée.



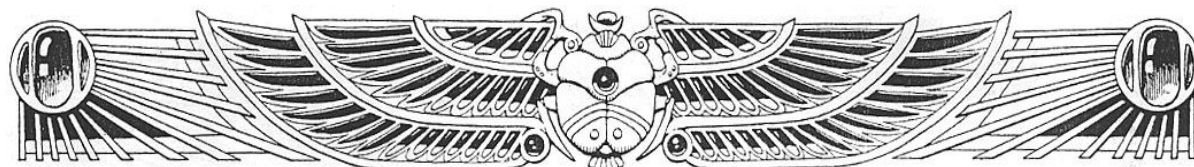


Nous pénétrâmes les lieux et prîmes aussitôt les escaliers afin d'accéder à une position avantageuse. En contrebas, notre regard s'arrêta sur un gros caillou curieusement positionné au centre d'un cercle d'herbe plus verte...? A l'intérieur quatre trames viciées pulsaient faiblement. C'était alors que Folk fut attaqué par une créature grotesque mais pas moins effrayante, faite d'armes, d'os et de pièces disséminées. Le combat fut une formalité et mes illustres camarades brillèrent chacun à leur tour par leur adresse et leurs passes d'armes virevoltantes.

La bête ainsi terrassée, nous poursuivîmes nos investigations de la cour et les quatre trames détectées se dévoilèrent. Il s'agissait de silhouettes d'orks enchaînés. Après inspection nous constatâmes avec tristesse l'effroyable destin des écorcheurs disparus du clan de Riag. Ils avaient été corrompus et vidés de toute essence vitale, leurs corps comme absorbés par le fortin. Nous nous emparâmes de quelques effets des défunts et quittâmes les lieux sans nous faire prier. A l'extérieur et à notre grande surprise, la grosse pierre au centre du cercle d'herbe s'avérait être en fait un obsidien immobile ; mais était-il encore en vie ? Il ne montrait aucun signe d'activité et toute communication avec lui semblait vouée à l'échec... ? Nous passâmes notre chemin car face à nous se dressait le pic corrompu duquel se déversait un flot incessant de corruption...

Au terme de cette ascension, nous rejoignîmes un pont de pierre qui menait vers un temple en ruine couvert de lichen. Son entrée était un visage creusé dans la roche et balaféré par le temps. C'était par cette ouverture que se répandait le torrent de





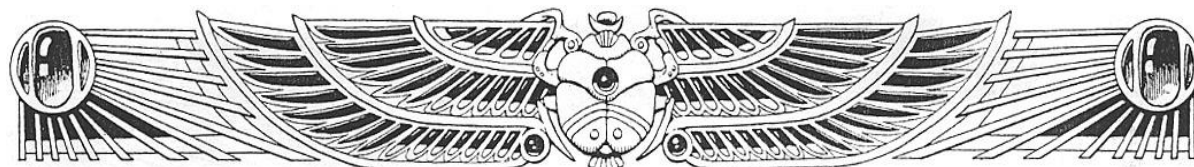
souillure qui pervertissait la vallée toute entière. Nous nous empressâmes de nous enfoncer dans cette sinistre caverne, armes au poing, animés par l'irrépressible désir d'occire les responsables de cette calamité. Il nous fallait nous hâter car la zone était vérolée par la corruption que nous savions contagieuse et pernicieuse. Nous progressâmes à travers d'étroits couloirs, vers les hauteurs et finîmes par déboucher sur une pièce carrée, dotée d'une stèle en son centre. Sur celle-ci, faite de pierre noire, était gravé un texte : c'était un poème au sujet de Raggok, la passion folle synonyme de vengeance, d'amertume et de jalousie. Il y était fait mention de son champion nommé Ba'al mais nous y reviendrons.

Nous ne découvrîmes rien de plus et arpentâmes à présent les salles plus bas. Plongée dans la pénombre, l'une d'elle s'anima sous l'attaque d'une nuée de chauves-souris. Débarrassés des créatures, la salle se dévoila enfin. Des statues d'orks étaient dressées autour de nous. Fait marquant, elles disposaient de cornes et elles avaient été vandalisées, ou plutôt re-sculptées. Chaque ork avait une posture significative : en combat bouclier levé, en supplication ou victorieuse épée plantée dans un autre ork agonisant. Après ce morbide triptyque, le passage se dégageait. Plus loin, une salle au plafond effondré révéla un second poème que nous mémorisâmes. Couplé avec les statues trouvées, il nous révéla notre destination : la "fosse", le dernier rempart avant le cœur de la cité, avant Raggok lui-même ! Cette passion que l'on associait également aux mort-vivants, aux blessures du froid et aux insectes. J'étais en proie à la panique ! Et si Hugul avait été donné en sacrifice à cette sombre divinité ? Et s'il était déjà trop tard pour le sauver ?

Je dominais ce sentiment grâce à l'inflexible volonté de mes frères de trame et m'efforçais de les aider à dégager un passage sous les gravats. Après une bonne heure d'efforts nous débouchâmes sur un tunnel qui lézardait au-dessous de la montagne. De toute évidence, ce n'était pas un kaër car le temple que nous arpentions était creusé à même la terre. C'était donc une œuvre post-Châtiment.

Le faisceau de lumière de l'épée de Folk ouvrait la marche. Nous dépassâmes une stèle avec des inscriptions reprenant le même phrasé que les écrits précédents. A mesure que nous nous enfoncions dans ce boyau au cœur de la montagne, l'ambiance se faisait de plus en plus sinistre. Nous parvînmes alors dans une vaste caverne avec un précipice de chaque côté. Sur les flancs se devinaient des corps d'orks empalés dans des niches à perte de vue. La « fosse » nous contemplait. Nous nous efforçâmes de rester concentrés sur notre objectif alors que nous pénétrâmes toujours un peu plus





dans les ténèbres. Le silence était total, nos cœurs étaient serrés d'émotions négatives et bientôt une porte sombre se dressa, imposante, au-delà de laquelle l'obscurité semblait totale, et l'espoir parfaitement absent.



Une première inspection karmique confirma l'hostilité absolue de cet antre. L'espace astral était complètement corrompu au-delà de la porte, doté d'un sceau de garde qui en préservait l'accès. Je distinguais enfin une trame horriblement malveillante en son sein. Me concentrant à nouveau vers le monde de l'intangible, je parvins à éteindre la protection magique.

Terrée dans les ténèbres, la silhouette d'un guerrier ork apparut. Sur les marches d'un autel verdâtre, il nous toisa du haut de ses trois mètres. Il tenait une épée dans sa main droite. Derrière lui était posé un crâne de cristal et une corne de bélier. Aucun doute, il s'agissait de Ba'al le champion de Raggok ! Je priais les Passions de nous mener à la victoire alors que le combat s'engageait...

Les premières passes d'armes furent en faveur de notre ennemi. La Compagnie s'essouffla, courba, saigna mais ne rompit pas. Au fil des batailles nous avons affûté nos attaques, amélioré nos talents et perfectionné nos stratégies. En vérité, notre adversaire n'avait aucune chance...

« Messire Kazim souffrirait-il d'un excès de vantardise ? Car après leur retour au domaine, messires Arg Ganeth me susurra à l'oreille qu'il ne fut pas étranger au fait de la diminution des pouvoirs de la créature. En effet il aurait vaillamment lutté contre la malédiction du crâne en cristal dont les émanations semblaient alimenter la créature. »

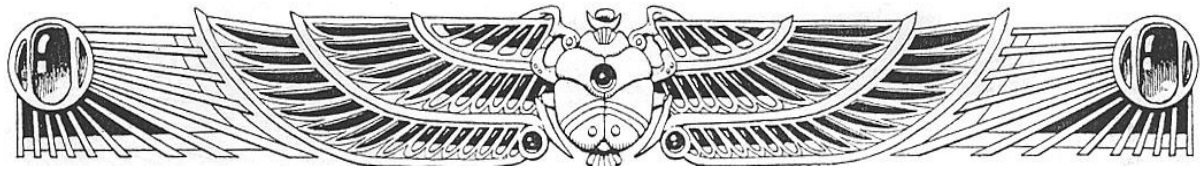
- Limoriél Plume-Blanche -

Et à l'exact moment où Ba'al s'écroula, le cristal sur l'autel se fissura. Au même instant, le plafond se fissura et menaçait de nous écraser dans sa chute. S'ensuivit alors une course effrénée pour notre survie. Nous laissâmes la Fosse, les stèles et les statues derrière nous pour atteindre enfin la sortie du temple qui s'effondra sur lui-même, dans un grondement sourd résonnant dans toute la vallée.



Jouissant à nouveau d'une atmosphère saine, ce fut dans la nuit que nous sortîmes finalement de cet enfer de corruption. Le flux maléfique ne sortait plus du boyau et nous nous félicitâmes pour cet acte héroïque à rajouter au panthéon de la Compagnie. Nous rebroussâmes chemin vers le fortin laissé en contrebas. A ses pieds nous retrouvâmes l'obsidien qui était enfin sorti de sa transe. Fidèle à l'image que l'on pouvait se faire de ce peuple, il était avare de mots ce qui donna à l'échange un caractère parfois surréaliste. L'obsidien se nommait Havalayelus (« la-roche-d'où-coule-la-source ») et suivait la voie du purificateur. Il nous expliqua être en pleine





transe ayant pour but d'assainir la région... Il s'était plongé dans un rituel de purification il y a des décennies de cela avec son frère mais ce dernier avait succombé dans l'entreprise, alors « Hava » fut plongé dans un terrible rêve dont il ne pouvait s'échapper seul. Il nous remercia pour notre action et nous proposa son aide en retour. Nous évoquâmes immédiatement le but de notre entreprise : la recherche de notre compagnon Hugul disparu ! Il pouvait tenter de nous connecter à lui ! Il nous invita alors à nous mettre en tailleur, en cercle, main dans la main, en respectant un ordre particulier. En effet, ceux d'entre

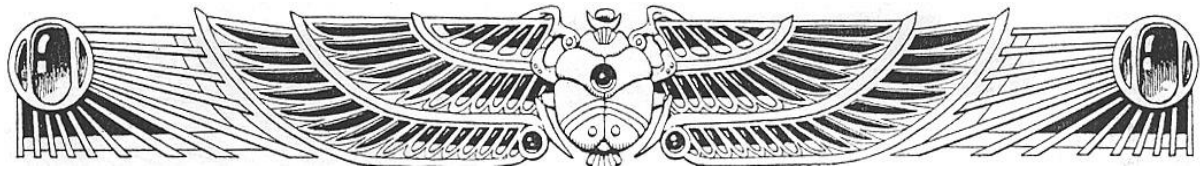
nous qui seraient les plus soumis aux vents astraux seraient ceux qui se tiendraient proche de lui. Le rituel avançait et des vibrations se manifestèrent sur « Hava », vibrations et qui se propagèrent inexorablement à ses voisins. A son contact, je fus plongé moi aussi dans une transe, puis dans une forme de léthargie. Je sentis bientôt des picotements dans ma main, mon corps s'agitait et ma conscience fut aspirée dans une autre réalité, un nouveau plan de l'espace-temps...

J'étais Hugul, littéralement. Je sentais la force inhumaine en moi, l'assurance et la profonde bonté de notre compagnon d'arme. L'expérience était déstabilisante mais je semblais maître de toute action. Kargababut mon second se tenait à mes côtés. J'étais convaincu de devoir arpenter le pont du navire fantôme sur lequel je me tenais. Plus précisément, je devais me diriger vers l'arrière du bâtiment volant, et me lancer à la poursuite d'un spectre qui s'engageait dans les coursives, en direction du centre du navire. Fidèle



aux modes d'investigation du troll, j'éclatais la porte en guise d'annonce et pénétrais dans la pièce. Une femme était recroquevillée dans un coin et plusieurs spectres se ruèrent sur moi. J'en vins facilement à bout et me dirigeais prestement vers la victime. Elle aussi était un spectre, à ma grande stupéfaction. Je la suivis à nouveau dans le dédale des coursives. Je tentais de lui tenir la main mais sa nature éthérée m'en empêcha. Je compris que nous nous dirigeâmes vers la cabine du capitaine. Arrivé à destination je découvris une pièce complètement décrépite, que le temps paraissait avoir dévoré. Une lourde clé rutilante attira mon regard. Je m'en emparais et filais vers l'inconnu. Au bout d'une longue course, je semblais enfin toucher au but. Au bout de cet ultime couloir se dessina des lumières violacées qui me rappelèrent instantanément les visions que j'avais eues d'Hugul. Le chaos régnait à l'extérieur. Les vents astraux grisâtres, aux sinistres lueurs violettes se déchaînèrent autour de





créatures cauchemardesques. Au milieu de ces visions impies je parvins toutefois à distinguer une trappe fermée par un lourd cadenas. Je saisis la clé trouvée plus tôt et déverrouillais l'accès. Je descendis l'échelle en face de moi et m'engouffrais dans les profondeurs du rafiot. Je percevais des cliquetis de chaînes et une voix faible



suppliant d'être libérée. Lorsque je posais les pieds au sol, je fus accueilli, sabre au clair par le capitaine mort vivant et sa troupe de squelettes. Je libérais alors prestement de ses entraves le prisonnier qui s'avéra être un troll écumeur du ciel. Pas de doute, je reconnus l'acolyte d'Hugul qui se tenait riant auprès de lui dans mes visions ! Il était dans un piteux



état mais il était clairement déterminé à en découdre avec le capitaine, il en fit une affaire personnelle. Le combat éclata sans attendre. Je terrassais les squelettes pendant que le troll sortit vainqueur de son duel. Ce dernier me félicita alors pour ma bravoure, puis s'estompa. Une ultime vision traversa l'ensemble du groupe, celle que j'avais eu plus tôt où Hugul et son alter ego écumeur sillonnaient Barsaive, bras-dessus, bras-dessous. Nous comprîmes alors que ce troll étrange était le maître fantôme d'Hugul et que notre ami n'était aucunement en danger !

Reprenant progressivement nos esprits, nous merciâmes chaleureusement l'obsidien pour son aide précieuse. Nous l'invitâmes au domaine mais il déclina poliment, la nature des purificateurs consistant à arpenter le pays en quête de lieux à assainir.

En guise d'épilogue à cette bien étrange aventure, à la sortie de la vallée nous fûmes rejoints par les écorcheurs des *Poings de Métal*. Nous leur remîmes les effets des orks dont les dépouilles furent absorbées au centre du fortin. C'était une maigre consolation pour leurs camarades mais ils pourraient ainsi honorer leurs disparus comme le voulaient leurs traditions. Après deux jour de voyage retour, nous retrouvâmes, fourbus, notre domaine et les murs réconfortants de notre château de Roc-Val. Nous attendîmes le retour d'Hugul avec la ferme intention de le réprimander pour son silence mais surtout de le serrer dans nos bras...

Fin.

